

LA FORÊT D'AMAZONIE, AUJOURD'HUI



Vue aérienne du bassin de l'Amazone.



Contreplongée vers la canopée.



Jaguar (*Panthera onca*).



Orchidée.

1 ■ **La forêt d'Amazonie** est un immense **territoire**. « Océan végétal » d'échelle continentale, elle s'étend sur 6 millions de km² qui correspondent, en grande part, au bassin hydrographique du fleuve Amazone.

2 ■ Cette forêt est aussi un **gigantesque écosystème**, un grand « organisme », que quelques caractères peuvent décrire :

- la **forêt dense** offre le paysage d'un monde clos par la **canopée** que forme le moutonnement des cimes jointives de millions d'arbres ;
- la **forêt ombrophile**, forêt de la **pénombre**, s'étend sous ce plafond végétal. Au sol, faute de clarté, le sous bois est peu abondant ;
- la **forêt hygrophile**, « **forêt de la pluie** », naît d'une gamme de **climats intertropicaux chauds et humides** ;
- dans une ambiance où règnent en permanence chaleur et humidité, chaque végétal suit son propre rythme biologique, c'est la forêt **sempervirente**, la forêt toujours verte.

3 ■ **La forêt d'Amazonie est aussi le lieu d'une des plus graves crises de l'écologie planétaire.**

Les activités humaines perturbent de plus en plus l'écosystème amazonien, au risque de sa destruction. On brûle la forêt pour accroître la surface agricole utile (SAU), ce qui transforme la physionomie forestière, efface ou troue sa continuité : au Brésil, on parle du « *fromage suisse de la forêt amazonienne* ». Les chiffres officiels de la **déforestation** estiment que 20 000 km² de forêt disparaissent chaque année. Une lecture plus précise des images satellitales conclut qu'en réalité il s'agit plutôt de 52 000 km²/an.

4 ■ **Mais pourquoi le sort de la forêt d'Amazonie nous concernerait-il ? C'est que l'Amazonie et sa forêt ne sont pas « éloignées » de nous.** Les arguments qui l'attestent ne manquent pas.

- **Patrimoine mondial de biodiversité**, c'est le royaume du vivant végétal et animal : un hectare compte 300 à 400 espèces d'arbres, contre 15 en zone tempérée et l'on y trouve 10 fois plus d'oiseaux. Chaque pas sur le sol forestier écrase au moins 1 500 êtres microscopiques et, à l'échelle d'un seul arbre, 43 espèces de fourmis peuvent cohabiter ! Il y a encore tant d'inconnu à découvrir, dont des molécules végétales à possible utilisation thérapeutique... La biodiversité amazonienne reste le dernier continent à explorer.
- **La régulation de l'équilibre climatique mondial** dépend en grande partie de l'immense écosystème amazonien. Revisitons cependant une idée reçue : **la forêt n'est pas le « poumon vert »** de la planète au sens de la production d'oxygène. Ce rôle appartient aux phytoplanctons des océans. En revanche, la forêt est un **puits de carbone** participant à la lutte contre l'effet de serre. En constant renouvellement, la forêt sempervirente absorbe le carbone et contribue à diminuer la quantité de CO₂ de l'atmosphère. Quant à la « **forêt de la pluie** », elle **régule le cycle de l'eau**, telle une éponge. Elle reçoit 2 à 3 m de précipitations par an et, dans cette aire de fortes chaleurs, 60 % de l'énergie solaire sert à l'évaporation par la transpiration des plantes, l'évapo - transpiration.
- **L'économie mondialisée et notre consommation participent aussi aux causes de la destruction forestière.** L'exemple de l'Amazonie brésilienne en témoigne.



La forêt calcinée.

Partout, des dynamiques économiques et des techniques destructrices s'y développent, initiées et encouragées par l'État.

- **La volonté politique d'ouvrir un « front pionnier »** en Amazonie brésilienne commence dès les années 50. Le front pionnier ouvre de nouveaux territoires de peuplement et d'économie moderne aux dépens de la forêt et de ses populations traditionnelles. L'Amazonie devient une région « légale », le « Nord » brésilien, sur 59 % de la surface du pays ; elle devient aussi terre de colonisation. Les flux de peuplement créent le front pionnier et alimentent la **croissance démographique**. La population du « Nord » passe de 5,6 millions d'habitants en 1960 à 25 millions en 2007, même si cette dynamique reste relative : il y a 190 millions d'habitants au Brésil.
- **Le feu et les routes créent le front pionnier.** Les brûlis de défrichement gagnent de la surface agricole utile au prix de fumées toxiques cachant le soleil et provoquant des troubles respiratoires. Les routes permettent l'accessibilité, telle la célèbre transamazonienne d'Est en Ouest. Tout cet agencement se met au service d'activités où domine le front agro-pastoral.
- **L'élevage bovin entraîne la plus vaste déforestation** : 60 % des surfaces lui sont destinées et l'élevage extensif fonctionne d'abord pour l'exportation. Le brûlis donne place aux prairies à zébus transformés en hamburgers pour les consommateurs d'Amérique du Nord. Les Brésiliens appellent ce système agricole « *la colonisation par la patte du bœuf* » et beaucoup se désolent que « *les éleveurs transforment l'Amazonie en viande hachée.* »
- **Le soja**, le plus souvent transgénique, participe à la déforestation. Exporté, il nourrit les animaux à viande des pays riches, Europe ou États-Unis, mais les ventes vers les ports de Chine ne sont pas en reste.
- Quant au **bois d'œuvre** pour le bâtiment ou la menuiserie, il a sa part dans la destruction forestière et s'exporte vers les pays développés. Sans oublier que la prédation se fait aussi par l'exploitation massive du **charbon de bois** utilisé au Brésil.

5

Mais, pourquoi le Brésil ne pourrait-il pas gagner du sol agricole sur ses forêts, comme l'ont fait les Européens ?

C'est que la déforestation concerne des écosystèmes plus fragiles que ceux des forêts tempérées.

- **Détruire la forêt d'Amazonie, c'est détruire la fertilité du sol.** La forêt vit de ses propres débris, de son mince humus (de 20 à 30 cm) renouvelé chaque jour. Sans ce recyclage permanent, le lessivage lié aux fortes pluies prive le sol de ses substances nutritives et il devient stérile en quelques années. La forêt d'Amazonie est le lieu d'un paradoxe : la plus forte biomasse croît sur les sols les moins fertiles de la planète. **La forêt grandit sur le sol, mais non du sol.** En Amazonie brésilienne, seulement 10 % de la SAU sont classés « cultivables » sur le long terme.



Incendie en forêt d'Amazonie.

- **La mise en danger concerne aussi les hommes.** Les riches propriétaires des grandes sociétés agro-industrielles, forestières ou minières s'approprient les terres ; les fazendas d'élevage, de très grandes exploitations, peuvent avoir plus d'1 million d'hectares. Les relations économiques et sociales, empreintes de violence, menacent les plus pauvres, les plus vulnérables. C'est le cas des peuples autochtones amérindiens dont beaucoup sont déculturés et vivent dans des réserves. C'est le cas de nombreux nouveaux-venus, colons du front pionnier en quête d'une vie meilleure. Tous vivent dans un monde sans loi, sinon celle de la « jungle », celle du plus fort, des milices privées. Quand elles existent, les lois sont contournées. Ainsi la loi fédérale du code forestier interdit aux propriétaires de couper ou de brûler plus de 20 % de leur surface... Mais 90 % des destructions sont illégales et se font en totale impunité.

- **L'opinion publique brésilienne évolue** en faveur d'une gestion économique, sociale et écologique plus équilibrée de la forêt, mais les dirigeants ne sont pas encore prêts à renoncer aux énormes revenus issus des exportations de produits amazoniens et les résistances locales au changement sont immenses.